

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 FEVRIER 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

BIARRITZ-BAYONNE.



GENERAL ZURLINDEN.

milieu du neuvième siècle. Y ont-ils importé le cidre? Ou, au contraire, ont-ils transporté la pomme basque en Normandie? Si cette dernière hypothèse était la vraie, les Basques auraient inventé le cidre. Pas la pomme, toutefois, puisqu'elle n'était déjà que trop connue dans le paradis terrestre, à moins qu'il ne faille placer le paradis dans le pays des Basques—ce qui ne les surprendrait pas trop.

Au-delà de Biarritz, les Princesses de Battenberg visiteront la belle cité basque de Saint-Jean-de-Luz, avec le château de Louis XIV et la maison de l'infante, qui ont joué en 1660, lors du mariage des sœurs d'Alphonse XIII, un rôle analogue à celui que va remplir aujourd'hui le chalet Mouriscot.

En deça, elles trouveront la grande et belle ville forte de Bayonne, si bien plantée sur les deux rives de la Nive et de cet admirable fleuve de l'Adour.

L'Adour n'a pas toujours fait que contribuer à la beauté et à la richesse de Bayonne. Il n'a pas laissé que de lui donner de grandes inquiétudes et de lui imposer de lourdes charges pour en assurer la navigation. L'embranchure du beau fleuve s'enlève facilement. Il s'y est formé plusieurs fois une barre, qui a fait dévier les eaux, parfois vers Biarritz, plus souvent au nord vers Capbreton. De là, des luttes incessantes avec la mer et la ville de Capbreton, qui trouvait son avantage à voir le fleuve venir à elle. Ce n'est qu'au seizième siècle qu'on a réussi à endiguer fortement l'embranchure actuelle—«la Barre»—sous la direction d'un éminent ingénieur, Louis de Foix, et à la suite de grands travaux souvent interrompus par la mer et par les Capbretonois.

La situation exceptionnelle de Bayonne à cheval sur ce grand fleuve, et sur la grande route d'Espagne, devait l'amener nécessairement à jouer un rôle militaire important.

Les Romains l'avaient comprise de bonne heure, et avaient entouré la ville—Lapurdam, du mot basque Laphurd, la ville aux contours de mer—d'une enceinte continue dont on a retrouvé bien des vestiges, et dont on a pu reconstruire le tracé intégral. Le vieux château de Bayonne a deux de ses faces construites sur les vieilles murailles qui formaient l'angle nord des fortifications romaines.

Ce vieux château, occupé actuellement par les services administratifs militaires, est peu artistique; mais, comme Bayonne, il est intéressant par quelques souvenirs rappelant les luttes séculaires qui ont eu lieu entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, et qui ont précédé les relations amicales qui unissent actuellement les trois pays. Doit-on éviter d'en parler? Je ne le crois pas. Il me semble qu'entre nations aux cœurs élevés, généreux, le souvenir des luttes passées, marquées de part et d'autre par tant d'actes de vaillance et d'énergie, ne peut que fortifier l'estime réciproque, et rendre plus cordiale encore l'entente qu'il est si désirable de voir se consolider entre les trois pays.

Durant trois siècles, à partir du milieu du douzième, Bayonne a appartenu aux Anglais, qui tenaient le sud-ouest de la France, à la suite du mariage d'Éléonore de Guyenne avec Henri Plantagenêt. Bayonne essaya bien de résister, mais elle fut assiégée et emportée par Richard Cœur-de-Lion en 1177, et, depuis lors, elle resta sans lutte au pouvoir des Anglais.

Pendant la guerre de Cent Ans, Duguesclin, fait prisonnier, fut enfermé dans le vieux château de Bayonne, avant d'être transféré à Bordeaux. C'est à cette époque que les femmes de France filèrent avec tant de cœur pour payer la rançon du héros breton.

La domination des Anglais sur Bayonne se termina en 1457, sous Charles VII, par le siège de la ville par les Français. Ce fut le dernier acte de la longue guerre dans le Midi. Le siège fut conduit énergiquement, des Normands occupé Bayonne pendant près de cent ans, à partir du

de quinze jours, vigoureusement pressée, la garnison capitula. "Et le samedi XXIe jour du dit mois (août 1457), entrèrent les comtes de Foix et de Dunois dedans la dicte cité de Bayonne", chacun par une porte.

Le comte de Foix entra précédé par deux mille archers, et par la bannière du Roi; il était "armé au blanc, monté sur un coursier moult richement habillé; et était auprès de lui son sénéchal de Béarn, aussi bien monté et richement habillé, et avoit à son cheval un chaffrain d'acier garni d'or et de pierres précieuses, prisé à quinze mille escus, et grand nombre de gens après lui; et sans intervalle venaient six cents lances à pied..." La troupe du comte de Dunois, qui était lui aussi "tout armé au blanc et son cheval couvert de velours cramoisy", avait à peu près la même composition que celle du comte de Foix. Les deux chefs se rencontrèrent à la porte de la grande église, où ils furent reçus par l'évêque et les chanoines, et où ils pénétrèrent pour "faire leur dévotion" avant que de séparer et "d'aller en leurs logis"...

cette époque—à l'époque de Jeanne d'Arc—on ne craignait pas de s'adresser à Dieu pour les choses de la guerre; et l'on ne s'en battait pas plus mal.

Un siècle après, en 1533, Bayonne résista victorieusement à 25,000 Espagnols. Les habitants, hommes, femmes, enfants, se conduisirent sur les remparts avec la plus grande bravoure. "Cros, femina, pueri, puella, audacter sese hostibus opponerant..." écrit à cet égard une chronique de l'époque.

En 1530, le vieux château de Bayonne servit à réunir les douze cent mille écus d'or exigés par l'Espagne pour la rançon de François Ier, après Pavie.

Depuis cette époque jusqu'à la fin de l'Empire, l'histoire de Bayonne ne présente rien de saillant. Ses fortifications ont été considérablement augmentées et perfectionnées, au commencement du seizième siècle, par le grand ingénieur Evrard de Bar-le-Duc; puis, sous Louis XIV, par le maréchal de Vauban, qui étendit les ouvrages extérieurs et fit construire la citadelle qui domine le faubourg Saint-Espirit, sur la rive droite de l'Adour.

En 1814, quand le maréchal Soult fut obligé de se replier, il laissa dans Bayonne 15,000 hommes commandés par le général de division Thouvenot. Le génie était commandé par le général de brigade Garbé, l'artillerie par le vaillant général baron Berge, le père de notre ancien commandant de l'armée des Alpes.

Wellington confia l'armée qui devait attaquer Bayonne au général sir John Hope, qui l'estimait beaucoup, tout en trouvant que sa bravoure le poussait souvent à s'exposer par trop.

Le blocus de la ville fut exécuté par l'armée alliée, vers la fin de février; un pont de bateaux, installé près du Boucau, servit à relier les attaques de la rive gauche à celles de la rive droite. L'événement saillant du siège fut la sortie du 14 avril contre les troupes ennemies qui occupaient les hauteurs de Saint-Etienne, au-dessus de la citadelle. Le combat fut vigoureusement mené des deux parts. A notre gauche, le général en chef anglais Hope, trop vaillant en effet, tomba dans une embuscade et fut fait prisonnier par l'adjudant Pigeon des voltigeurs du Sae. Au centre et à droite, autour de l'église Saint-Etienne surtout, on se battait avec acharnement, avec des alternatives de recul et de succès.

Le siège de Bayonne n'eut pas d'issue. Les hostilités cessèrent le 21 avril, la paix étant conclue. C'est dans la sortie du 14 avril que tombèrent la plupart des officiers anglais qui reposent maintenant dans les deux cimetières élevés et pieusement entretenus sur le champ de bataille même, et connus sous le nom de "cimetières des Anglais". Ces officiers appartenaient, la plupart, les uns au régiment des gardes Coldstream, les autres aux fusiliers écossais, 3e régiment des gardes.

Ces cimetières sont faciles à trouver au-delà du faubourg Saint-Espirit, sur la gauche de la route de Bordeaux. Ils sont souvent visités. L'émotion que l'on éprouve en saluant les tombes

de ces braves, qui se sont vaillamment battus dans ces jolis vallons si verts, si calmes maintenant, est très forte. Une nation s'honore elle-même en honorant, comme le fait l'Angleterre, les morts qui se sont dévoués pour sa gloire.

J'ai cherché le cimetière des Français tués le 14 avril. Existe-t-il? Il serait digne des sociétés françaises qui s'occupent aujourd'hui avec tant de soins des tombes de nos soldats de combler cette lacune, si elle est réelle, et de faire installer, par exemple, dans le cimetière de Saint-Etienne, autour duquel l'on s'est tant battu, près de la tombe d'un de nos autres grands vaillants, le général Bourbaki, un monument, quelque modeste qu'il soit, rappelant nos valeureux morts du 14 avril 1814.

GENERAL ZURLINDEN.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Procès en divorce.
Paris, 5 février.—Le comtesse Boni de Castellane, qui était avant son mariage Mlle Anna Gould, a intenté aujourd'hui une action en divorce contre son mari.

Le comte et la comtesse de Castellane.

New York, 5 février.—Le comte Armand de Gontaut-Biron, un cousin du comte Boni de Castellane, a dit hier qu'il avait reçu de Paris le télégramme suivant: "Dites que ce n'est pas vrai: Boni".
Présumant que le câblogramme se rattachait au rapport que la comtesse de Castellane, autrefois Mlle Anna Gould, de New York, se disposait à instituer une action en séparation de son mari, le comte de Gontaut-Biron qui est un fréquent visiteur du couple à Paris, a déclaré que la dénégation le confirmait dans son opinion que le rapport était absolument faux.
"Une pareille action, a-t-il ajouté, de la part de la femme de mon cousin ne s'accorderait pas avec les rapports qui, j'ai tout lieu de le croire, existent entre le couple. Je ne cache pas qu'ils aient jamais eu un désagrément; de fait ils s'entendent très bien."



COMTE BONI DE CASTELLANE.

"Je suis persuadé que si une résolution telle que celle qui est indiquée dans les histoires qui ont été publiées dans ce pays récemment, avait été prise par la comtesse, j'aurais été le premier à le savoir. J'espère qu'il n'y a pas de perspective que rien d'aussi déplorable se produise. Mais qui peut dire ce qui arrivera dans ce monde? La chose pourrait être

Où Commence Bien La Cuisson

"La cuisson de la NATIONAL BISCUIT COMPANY commence avec les matières convenables, et continue comme il faut jusqu'à la fin. Il n'est pas un point dans la qualité que pourraient améliorer l'attention, le savoir-faire et les boulangeries modernes. C'est la perfection elle-même—d'un bout à l'autre."

Elle Finit Bien

quand elle arrive sur votre table sans avoir passé par des mains étrangères, et libre de toute odeur. La qualité, la saveur du four et la fraîcheur sont conservées dans un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité, qui se distingue par la marque de fabrique (ou exposée). Elle paraît toujours en rouge et blanc à chaque extrémité du paquet et garantit le parfait état de son contenu. Essayez par exemple des paquets de GRAHAM CRACKERS—possédant la délicieuse saveur de noix de la farine graham—différant de tous les graham crackers que vous ayez jamais goûtés.

FROTONA—un mélange tentant et délicieux de biscuit et de fruit—la dernière délices de la National Biscuit Company.

vraie dans dix jours ou dix semaines: je suis sûr cependant qu'elle n'est pas encore arrivée."



COMTESSE BONI DE CASTELLANE.

D'après les histoires qui ont été publiées en Amérique, des désagréments qui existaient entre Boni et la comtesse Anna depuis plusieurs années, ont atteint leur point culminant quand cette dernière a appris récemment que son mari avait des attentions marquées pour une femme du monde très en vue qui est mariée.

La comtesse a fait une scène à Boni et lui a déclaré qu'elle ne lui pardonnerait pas ses méfaits cette fois-ci comme elle l'avait souvent fait et qu'elle demanderait une séparation légale immédiate s'il ne brisait pas avec cette femme.

Le comte, dans la crainte de perdre ses titres aux millions Gould, a consenti à renoncer de voir la personne en question, mais la comtesse ayant appris qu'il avait fait une visite à sa rivale a quitté le domicile conjugal et s'est rendue à l'Hotel Bristol dans le but d'y établir sa résidence légale.

Un membre de la famille en parlant du différend qui existe entre le comte et la comtesse a dit que l'on avait induit celle-ci à régner sa demeure.
Le revenu de la comtesse Anna est de \$600,000 par an, mais les deux tiers de ce montant servent à payer les dettes du comte Boni. Les Castellane ont trois enfants, George, Boni et Jay; le dernier est nommé d'après le père de la comtesse.

Cadeau du Kaiser à Miss Alice Roosevelt.
Berlin, 5 février.—Le Kaiser fera don à Mlle Alice Roosevelt,

à l'occasion de son prochain mariage, d'un magnifique bracelet d'un travail artistique de haute valeur.

Maison dynamitée.
Berlin, 5 février.—Le "Lokal Anzeiger" a reçu aujourd'hui une dépêche de Katowitz, Silésie Prussienne, annonçant qu'une maison de Silce, frontière russe, a été détruite par une explosion de dynamite.
Jusqu'à présent on a retiré douze cadavres, horriblement mutilés, des débris de la maison et l'on croit que le nombre des victimes s'élève à vingt.

La question marocaine.
Berlin, 5 février.—L'Allemagne est fermement résolue à s'opposer à toutes propositions qui tendraient à donner à la France et à l'Espagne un droit de contrôle sur la police intérieure du Maroc.
Le ministère des affaires étrangères a déclaré aujourd'hui que les délégués à la conférence d'Algésiras profiteraient de la suspension des séances pendant les deux ou trois premiers jours de la semaine pour échanger leurs vues sur la question de police dans l'espoir d'arriver à trouver un terrain d'entente qui permet de régler cette question épineuse.

La question du tarif.
Berlin, 5 février.—D'après les renseignements pris au ministère des affaires étrangères sur la question du tarif allemand-américain, le gouvernement est très pessimiste et doute même qu'il soit possible d'obtenir des Etats-Unis un arrangement provisoire que l'Allemagne pourrait accepter.
L'Allemagne est anxieuse d'éviter une guerre de tarif et elle serait disposée à faire de grandes concessions pour arriver à un arrangement jusqu'à ce qu'il soit possible de négocier un traité, mais il est évident que le ministère étranger ne considère pas les suggestions faites par les Etats-Unis satisfaisantes.

La police de Manille.
San Francisco, 5 février.—Hier à l'arrivée du transport "Logan", venant de Manille, une escouade d'agents s'est rendue à bord et a arrêté soixante individus expulsés des Philippines sous l'accusation d'être des caractères dangereux. Ces individus ont été amenés au poste central de police où après avoir été photographiés ils ont été remis en liberté.
Le service de la sûreté à Manille est décidé à purger cette ville de l'élément criminel qui y pullule.
Les transports du gouvernement seront réquisitionnés dans ce but.
Tous les déportés arrivés hier à San Francisco étaient de race blanche.

La Conférence d'Algésiras.

Algésiras, Espagne, 5 février.—La délégation française à la conférence du Maroc a été renforcée aujourd'hui par l'arrivée du comte Saint René Taillandier, qui était ministre à Ftz, l'été dernier, pendant la crise franco-allemande.

M. Saint-René Taillandier est venu à Tanger à bord du croiseur "Lannes".

Dans l'après-midi M. Taillandier a eu un long entretien avec l'ambassadeur White et d'autres délégués.
Quoique la conférence ne se soit pas formellement assemblée aujourd'hui, les délégués ont eu entre eux de nombreux entretiens privés dans le but d'arriver à une entente sur les points en litige.

Les ambassadeurs en général expriment l'espoir que la conférence se terminera heureusement, quoiqu'ils admettent que les puissances non-intéressées directement à la question ne sont pas encore parvenues à trouver une base d'accord.
Les délégués allemands déclarent que les rapports prétendant qu'ils ne sont pas en faveur d'une police modérée sont dénués de fondement, car au contraire leur plus sincère désir est de trouver un terrain de conciliation. Les délégués français cependant prétendent que l'attitude de l'Allemagne manque de décision.

—Paris, 5 février.— Dans les cercles ministériels français on considère comme probable que la conférence d'Algésiras se terminera à peu près dans un mois et on exprime l'opinion que les puissances arriveront à une entente sur la question des douanes et de la police dont l'organisation sera laissée à la France à condition qu'un certain nombre d'étrangers soient nommés conjointement aux fonctionnaires français.

Pour Jeunes Gens

Tout ce qu'il faut pour toilette d'après-midi et du soir à prix modiques, mais absolument corrects dans tous les détails et parfaits comme coupe et style.

Et Hommes

Un lot spécial d'Habits et de Gilets réduits de \$18 et \$25 à \$7 et \$9. Justement ce qui convient comme "costume de rigueur" pour garçons et aides Pantalons noirs en "doekin" à assortir au reste, réduits de \$7 à \$3.50.

Notre Réduction de \$3.00 sur tous nos complets d'hiver continue pendant une autre semaine.

H. B. STEVENS & CO LIMITED
Membres Agents des Chapeaux KVOX
Vêtements et Fourneaux.
710-712 Rue du CANAL
5 400-3m—mar vos dim

Acheteront un **PIANOS**

\$259 BON PIANO NEUF

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUENWALD'S

LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.